Louis Barrois, et dont on venait de se servir, présentait quatre balles tirées.

M. Barrois a dû ne pas avoir tiré et aussi que le revolver n'était pas à lui, mais qu'il l'avait remmené sous la grand'porte après la première bagarre.

A qui le revolver ?

Est-ce celui de M. Bétry, car le député de Brest manie aussi le revolver avec une balle désinvolture.

Le 20 septembre dernier, le président de la Fédération des Jeunes se rendait à Cherbourg où il y avait, comme à Tourcoing, des incidents assez sérieux.

Composé par des contre-manifestants, M. Bétry tire des coups de revolver.

A ce rejet, nous avons reçu il y a quelques jours une circulaire du Comité du Port de G... Tregin, employé dans la métallurgie et qui fut membre du Comité directeur de la Fédération jeune. Cet imprimé vaut la peine d'être reproduit après les incidents de dimanche. M. Tregin dépeint d'abord en ces termes ce qu'est :

Le Comité directeur de la « Fédération Jeune »

Le Comité Directeur de la Fédération Jeune, que l'ouvrier horloger Pierre Bétry, député de Brest, n'ose pas avouer, comme un groupe de Franc-maçonnie dont l'abbé Bérin, Père Bénoard, ex-supérieur du couvert Saint-Antoine de Padoue, ex-pères de Penhoët, ex-pères de Théophile dans le journal *Le Jeanne*, est le grand directeur et manœuvr. Pierre Bétry, l'ouvrier horloger, député de Brest, n'est que l'instrument et le porte-parole dudit Comité de Franc-maçonnie.

G. Tregin,
Employé dans la Métallurgie,
Ex-Membre du Comité Directeur de la Fédération Jeune.

P. S. C'est une des raisons pour lesquelle j'ai donné ma démission de ce Comité directeur de la Fédération Jeune. De plus, je ne consentirais pas le passe de Pierre Bétry. Je ne l'ai rencontré que par ce que le député Bétry est la représentant à la tribune de la Chambre. (*Journal Officiel* du 7 juillet, séance du 4 juillet 1906) et qu'est venu confirmer la bro-chure intitulée : Ce qu'est Bétry, par l'abbé Dabry.

Bétry ne s'était levé de ces bancs qu'en répondant des grossièretés, le considérer que par n'est pas suffisant : insuffisant les prétentions, entre il lant être irréprochable, assez bien comme homme privé que comme homme politique, surtout pour un homme qui a la prétention de pulpiter et créer une société nouvelle dans le Monde de travail. C'est pour cela que j'ai donné ma démission de membre du comité directeur de la Fédération Jeune, n'ayant pas l'avoir dû le collaborer de ce particulier.

G. T.

M. Tregin reproduit ensuite la lettre qu'il adressa aux ministres et députés, concernant les incidents concernant à Cherbourg par la présence de M. Bétry.

La voici :

A MM. les Sénateurs et Députés

Pierre Bétry, député de Brest — L'avenir Révolutionnaire à Cherbourg — Le 20 Septembre 1906

Une chose assez extraordinaire vient d'être comme à Cherbourg, par le député ouvrier P. Bétry, qui fai un massep de grève et un révolutionnaire.

Bétry donnait, à Cherbourg, une réunion où il fut compsé, paraît-il, de la plus belle importance ; à la sortie de cette réunion, comme la police qui le protégeait, l'avoient démontrer surait des échappés.

Il est probable que, permi ces manifestants, quelques-uns ont encore présentes à la mémoi a les leçons du procédé qu'il a employé pour les grèves de l'Est, en 1899, et dont les braves travailleurs se ressentent encore au jourd'hui.

Mais ce qui est extraordinaire, c'est que lui, un député ouvrier, ait osé tirer le premier des coups de revolver.

Cela prouve que chez cet homme communiste toujours l'instinct de la haine ; il reste ce qu'il était : un agent provocateur.

Remarquez combien ces coups de revolver pouvaient avoir de conséquences terribles sur une foule désarmée. Le député ouvrier Bétry provoque la foule par des coups de revolver tirés en l'air, intimidation-le, mais qui la provoqué à cette foule insurgée ? Des coups de revolver en appelaient d'autres, et s'est heureusement ce que cherchait la provocation de Bétry. Il voulait une émeute non pas un coup de revolver en appelant